

# Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

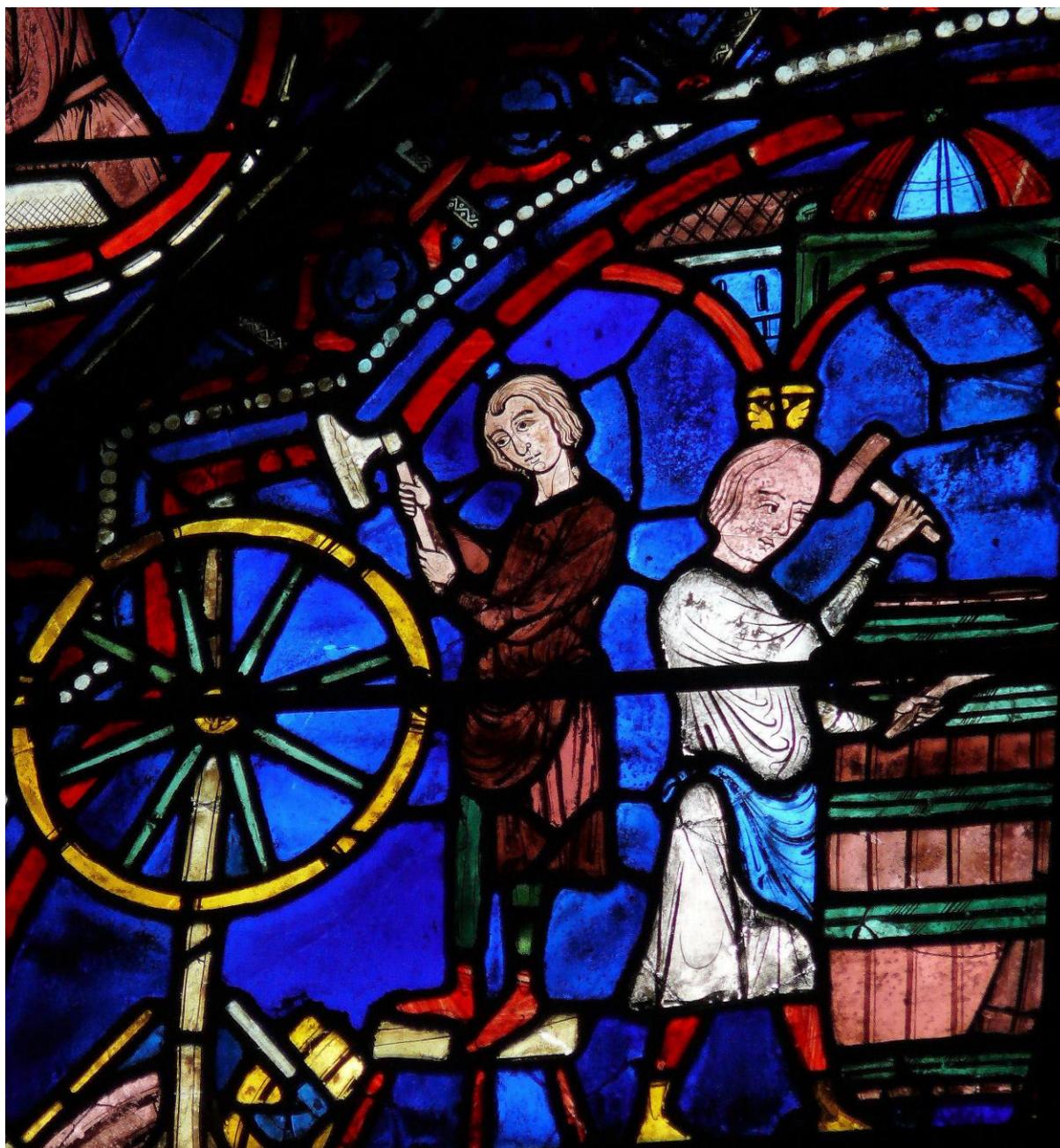
Le Toupin-net n°39. Mars 2020

\*\*\*\*\*

« Pour qui sait les voir, les plus petites choses sont souvent les plus grandes »

Victor Hugo. Les choses vues. 1887

## LES OUTILS DANS LES VITRAUX DES CATHÉDRALES



Une des grandes richesses du patrimoine<sup>1</sup> de la France sont ses 82 cathédrales<sup>2</sup> gothiques. Dans ces édifices rayonnants, les vitraux sont lumineusement présents. Bien qu'expressions le plus souvent religieuses, certains panneaux nous montrent la vie quotidienne du peuple, le travail, les vêtements et les outils des métiers. Les corporations étaient les commanditaires de ces verrières.

En première page, un vitrail<sup>3</sup> à Chartres montre un charron qui travaille sur une roue avec une doloire tenue à deux mains. Que peut-il faire sur une roue terminée ? Est-il là symboliquement, perché sur un tabouret, pour montrer que le charron est plus important que le tonnelier auquel il tourne le dos ?

Le tonnelier frappe avec un maillet sur la chasse, ou chassoir, cachée par la baguette de plomb ; il fait descendre les cercles en osier, les feuillards<sup>4</sup>, sur un tonneau aux douelles très visibles. En agrandissant des détails, on voit que le fer de la doloire semble décoré ou simplement le verre est-il abîmé par l'érosion ? Les couleurs des chaussures des deux personnages ne sont pas identiques. Le charron porte élégamment des poulaines de la même couleur que ses braies. L'un et l'autre ont un tablier autour de la taille.



*Battage, cathédrale de Chartres :Photo Jean-Yves Cordier .www. laviel-aile.com.*

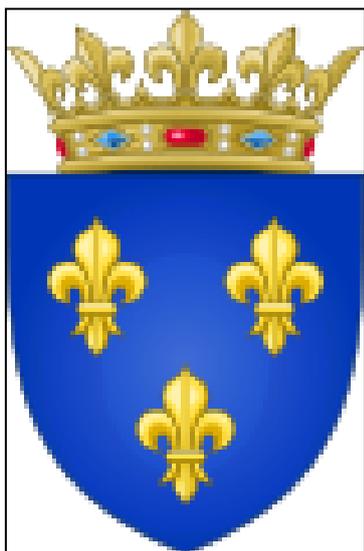
Dans cette verrière *battage*, ci-dessus, le fléau est en action dans les mains d'un paysan torse nu, ce qui est rarement montré. Un maçon, lui aussi torse nu, est visible dans une verrière « bâtisseurs » à Bourges. On aperçoit partiellement une fourche et un râteau. Deux bottes sont soigneusement liées. Le maître-verrier a-t-il inclus des épis en gros plan, pour signifier ou implorer une bonne récolte? Derrière le dos de l'homme un autre fléau en réserve ?

<sup>1</sup> « *Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. Nos patrimoines culturels et naturels sont deux sources irremplaçables de vie et d'inspiration.* » (UNESCO, 2008).

<sup>2</sup> Selon la manière de considérer l'édifice en cathédrale ou non, ce chiffre varie de quelques unités.

<sup>3</sup> Vitrail désigne la technique. Verrière est le terme exact.

<sup>4</sup> Le livre de la tonnellerie, 1976, de Jean Taransaud, indispensable et inégalé, décrit tous les outils du tonnelier.



Le célèbre bleu de Chartres, ci-contre, couleur des rois de France depuis 1376, est très présent dans les deux illustrations précédentes.

Belle récolte, ci-dessous, dans ce panier en osier débordant. Les deux personnages tiennent deux supports pour poser le lourd panier à l'arrêt. Celui à gauche se retourne en marchant vers le second porteur, nettement moins bien habillé. Le propriétaire et un journalier ? Sous le panier on voit les 3 renforts. Cette verrière, à Chartres, n'est ni signée ni expliquée. Nous restons sur notre faim malgré l'abondance, de melons ?

Sur les 90 000m<sup>2</sup> de vitraux en France, très peu montrent les métiers manuels. On peut les voir principalement dans les cathédrales de Chartres, Bourges, Paris..

Les verrières se lisent le plus souvent de bas en haut et de gauche à droite. C'est une bande dessinée pour le peuple et les futurs clercs, réalisée par des verriers et des Maîtres verriers très qualifiés.

Beaucoup de panneaux ont été restaurés ou modifiés pour ajouter ou enlever des personnages « au gout du jour » et parfois ressemblant au

donateur. Particulièrement quand il s'agit du roi.

Le couvre-chef indique l'importance des personnages. Les têtes nues sont, le plus souvent, celles des subordonnés.



Les verrières françaises du Moyen Âge sont les plus remarquables au monde, selon l'UNESCO. Elles utilisent le plus de couleurs : bleu, rouge, vert, jaune et leurs mélanges.

Cette verrière de maréchal-ferrant, à Chartres, est un splendide exemple :



Le personnage à gauche, l'apprenti en tunique jaune, maintient le cheval avec un tord nez, court bâton avec au bout, une corde en boucle qui tient le naseau du cheval. On utilisait aussi des morailles, deux fers plats articulés pour le pincer plus fortement. Ces outils permettent de tenir le cheval, pendant l'intervention du maréchal sur une autre partie du corps. La baguette de plomb empêche de voir lequel de ces deux outils « tranquillisants » est utilisé. L'immobilisation totale se pratiquait dans une sorte de cage en bois appelé le travail.

Le maréchal-ferrant, au centre, en tunique verte, façonne avec un marteau le fer à cheval sur l'enclume, dont on ne voit qu'une petite part de la table. Le personnage à droite, lui aussi en tunique verte, pose le fer, très visible, sur le sabot (ci-contre).



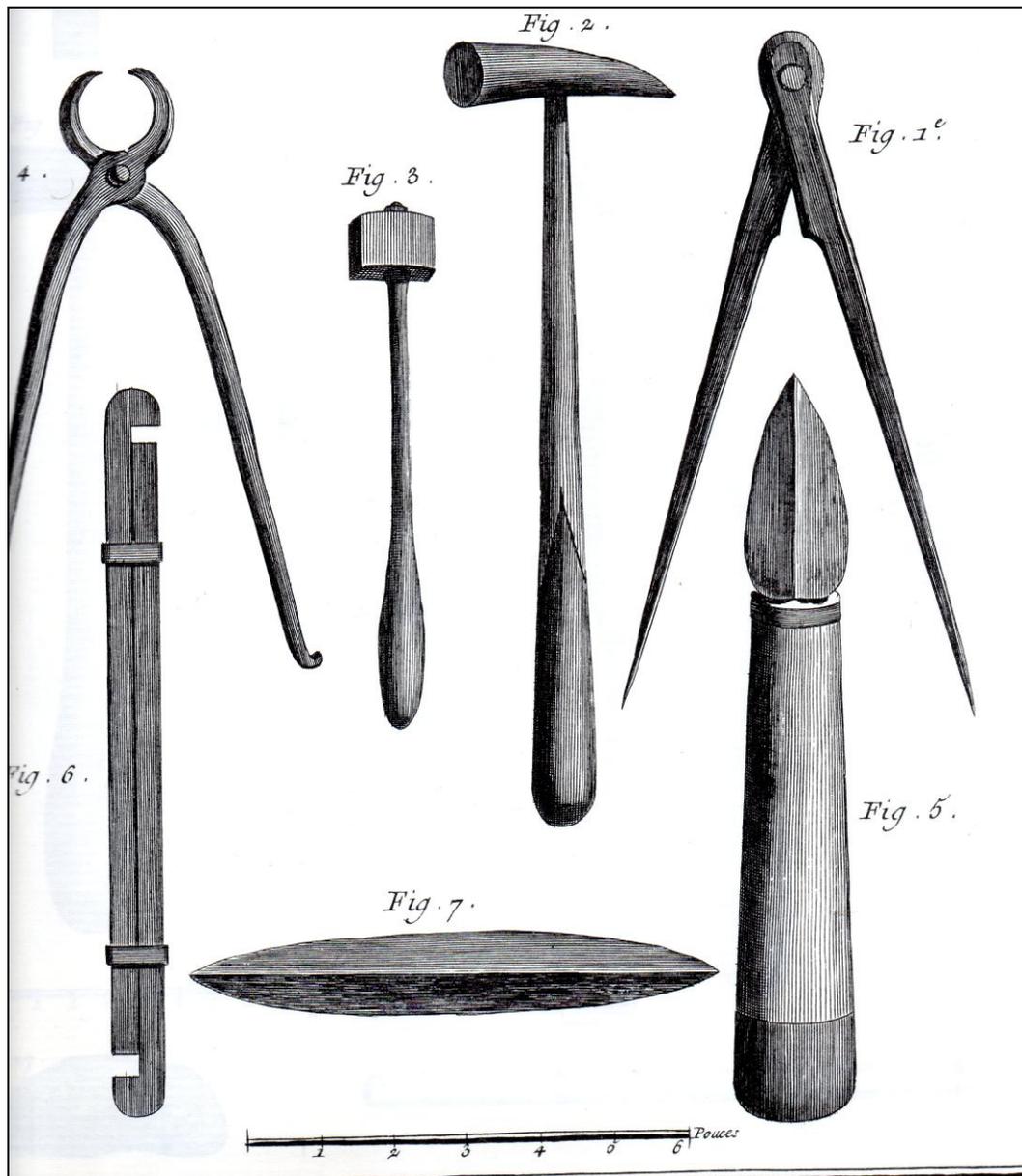
La plus complète description des verrières de métiers, accompagnée de photos très précises, est dans le site *cathédrale de bourges compagnonnage*. D'autres photos détaillées sont disponibles dans *vitreaux* suivi du nom de la ville. Un mot en plus selon votre propre recherche, par exemple compagnonnage, affine et modifie les propositions du moteur de recherche.

Il y a dans la cathédrale de Chartres une trentaine de métiers : charpentier, boulanger, boucher, armurier, épicier, changeur, cordonnier, mareyeur, tanneur, vigneron, porteur d'eau (appelé évier !), drapier, etc.

Les outils des vitraillistes sont simples, jamais décorés ni distingués. Pour ces artisans, tout le savoir est consacré à l'œuvre. Ils sentaient que la lumière de leur travail traverserait les siècles. Ils étaient les *passseurs de lumière* divine. Malgré cela, le compagnonnage ne les reconnaissait pas car ils ne maniaient ni le compas ni l'équerre.

Leurs outils, ciseaux à calibrer à 3 lames, pines, grugeoirs, coupe verre, diamants (après le XVIe siècle), pinceaux, sont « sacrés » par la destination élevée des vitraux qui mettait les artisans vitraillistes au dessus des autres.

Vitrailliste et verrier ne sont pas dans l'Encyclopédie qui propose à *verrerie* : « *soixante-neuf Planches à caufe de quinze double* ». Vitrier est le métier le plus proche avec 4 planches et très peu d'outils. Planche 1 :



- 1 / Compas de fer pour prendre les différentes mesures des carreaux.
- 2/ Marteau de fer dont l'extrémité du manche est en bois.
- 3/ Outil appelé *diamant* il sert à couper le verre.
- 4/ Tenaille.
- 5/ Couteau à tenir le plomb lorsqu'on monte les vitres.
- 6/ Grugeoir ; cet outil sert à *égrifer* le verre et à le rendre droit.
- 7/ Tringlette dont on se sert pour unir le plomb.

La remarquable vidéo du *mauvais riche*, ci-dessous en image fixe, nous montre clairement le personnage, à gauche en tunique jaune, tenant un niveau, face au maçon avec une truelle. Celui avec le fil à plomb dans la main droite est le seul dont la tête est couverte : le maître d'œuvre. Le dernier personnage coltine sur ses épaules l'oiseau (l'auge) de mortier. Cette verrière est très visible à moins de 3 mètres de haut.

Roland Narboux décrit brillamment cette verrière dans sa totalité dans *les vitraux de la cathédrale de Bourges*. Il recommande le chef-d'œuvre du maître verrier Jean Lecuyer : *la famille Thuillier*.

Elle n'est pas reproduite ici car le sujet sort du propos de ce Toupin-net.



Verrière (partielle) de la Parabole de Lazare et du mauvais riche. Photo Mossot

Sur le chantier de construction d'une cathédrale et dans les carrières, deux à trois mille personnes travaillaient généralement sous l'autorité du ou des Maîtres d'œuvre. Le plus souvent un Maçon Tailleur de pierre appareilleur. C'est lui qui trace la construction et la dirige. Son outil, très collectionné, est le compas.

Le prix des verrières n'est pas clairement indiqué dans les documents disponibles. Wikipédia dans *vitrail* écrit que les vitraux des cathédrales coutaient deux tiers de la construction ! De quoi casser l'élan du gothique en France ! Le prix des chantiers, souvent sur plusieurs siècles, n'est pas facile à déterminer. Contrairement à certaines allégations, les ouvriers étaient rémunérés, en espèces le plus souvent ou en indulgences.

Ces merveilles<sup>5</sup> ne sont pas détruites par le temps mais par les guerres, les négligences et la pollution.

---

<sup>5</sup> Les couleurs des verrières dans ce Toupin-net sont plus éclatantes à l'écran que sur papier.

Dans le livre *Sapiens face à Sapiens*, de Pascal Picq, il n'est pas question de verre, mais de l'origine et de l'évolution de l'Humanité. Évolution qui tient en grande partie à la création des outils.

Il s'est écoulé beaucoup de temps<sup>6</sup> entre l'outil ramassé et l'outil créé.

Pascal Picq insiste sur le fait que nos ancêtres savaient choisir les pierres selon leurs qualités et leur beauté, car les outils les plus aboutis servaient aussi de monnaies d'échange. Ce biface<sup>7</sup> en quartzite rouge, appelé *Excalibur* par les découvreurs, valait bien... un mammouth !

Il est le seul outil trouvé dans l'excavation « *la Sima de los Huesos*<sup>8</sup> » mise à jour pendant la construction du chemin de fer rapide près de Burgos. D'environ 400 000 ans, il n'a pas de trace d'utilisation et pourrait avoir été enterré en offrande à une trentaine de corps. Une superbe vidéo « *excaliburscienphoto.com* » le fait tourner et vous le met (presque) dans les mains.



*Excalibur*. Photo : [www. Sciencephotolibrary](http://www.Sciencephotolibrary.com).

Jean-Claude Peretz

**Le Toupin, 100 numéros de 1981 à 2007 et Le Toupin-net depuis 2007:**  
**Jean-Claude Peretz** 160 bis, avenue du général de Gaulle.47300 Villeneuve sur Lot  
**Courriel :** [jean-claude.peretz@orange.fr](mailto:jean-claude.peretz@orange.fr). **Tel : 06 86 23 81 43**

<sup>6</sup> Les paléontologues ne sont pas d'accord sur les datations avec des écarts de milliers voire millions d'années.

<sup>7</sup> Visible au musée de l'Évolution humaine. Burgos. Espagne.

<sup>8</sup> Gouffre aux ossements.